

Tom Aubin

Le monstre
dans le
placard

de plume en plume...

LE MONSTRE DANS LE PLACARD

La soirée s'annonçait fraîche et calme, le quartier était plongé dans le silence, cependant Daniel aurait préféré se retrouver plongé dans un coma artificiel plutôt que de devoir supporter ses propres pensées.

Il pensait à Amanda, à chaque seconde de chaque minute de chaque jour. C'était encore frais dans son esprit. La mise en terre datait de trois mois. Du jour au lendemain, il s'était retrouvé seul. Enfin, presque. Il avait toujours Adam.

Adam, qui dormait dans sa chambre au moment où Daniel faisait sauter le bouchon de sa bouteille de scotch. Il regardait l'alcool couler dans son verre, et pensait à Dieu.

Ces derniers temps, il s'était surpris à y penser. Il n'avait jamais été quelqu'un de très croyant, et à vrai dire il ne s'était jamais tracassé l'esprit sur le sujet. Aujourd'hui, il lui semblait que ce qui arrivait était une punition pour une erreur qu'il ne se souvenait pas avoir commise. Et il n'était pas le seul à avoir changé depuis qu'Amanda était partie.

Adam n'était plus le même. Avant, il souriait et jouait avec cette expression légendaire d'innocence propre à l'enfance. Maintenant, il ne se passait pas une soirée sans qu'il l'appelle pour chasser le monstre qui se cachait dans son placard.

Son regard avait changé également. Plus d'éclats de joie dans ses yeux quand il se réveillait le samedi matin pour regarder les dessins animés en réclamant ses gaufres. Dorénavant, dans ses petites pupilles marrons, Daniel ne voyait qu'une espèce de colère enfouie, contenue. Il espérait qu'un jour ou l'autre, quand le temps ferait son travail, il retrouverait son fils.

D'un trait, il avala la dernière gorgée de son verre et s'approcha de l'interrupteur du rez-de-chaussée quand il entendit un claquement venant de l'étage. De la chambre d'Adam.

Il était peut-être tombé du lit, ça lui arrivait de temps en temps, mais en gravissant les marches, les seules pensées qui résonnaient dans l'esprit de Daniel étaient :

Papa, le monstre. Il est dans le placard.

Il entra doucement. La chambre était plongée dans l'obscurité, exceptée une faible lueur provenant d'une veilleuse que Daniel avait achetée quand Adam était encore un bébé qui avait du mal à faire ses nuits. Quelques jours après la mort d'Amanda, Adam s'était approché timidement de lui avec la veilleuse dans la main.

Tu peux la remettre, s'il-te-plait ?

Il dormait avec chaque soirs, depuis.

Le claquement que Daniel avait entendu venait de la fenêtre de la chambre, qui oscillait dans le vide au rythme du vent. Ce n'était rien d'autre, le crochet avait du sauter. Il la referma, en poussant lentement le loquet pour ne pas réveiller Adam, puis s'approcha de son lit et se mit à le regarder. Soudain, une conversation lui revint à l'esprit.

C'était juste après l'enterrement d'Amanda. Une fois finie avec la cérémonie et la mise en terre, Adam et lui étaient rentrés à la maison, chacun portant un magnifique costume pour une bien triste occasion. Daniel avait raccompagné son fils dans sa chambre, et juste avant qu'il ne referme la porte, Adam lui avait posé une question.

« Papa, pourquoi les gens meurent ? »

Daniel était resté de marbre pendant quelques secondes, repassant la question sans cesse dans son esprit. La vérité était qu'il ne connaissait pas la réponse, mais qu'il devait tout de même dire quelque chose. Une question de ce genre de la part d'un enfant nécessite une réponse forte, unique, qui restera gravée dans sa mémoire à tout jamais. Daniel avait peur de laisser une éternelle cicatrice dans l'esprit de son fils s'il ne répondait pas.

Finalement, il parla. Il trouvait sa réponse facile et stéréotypée, mais c'était la seule chose qui lui venait en tête. « C'est la volonté de Dieu. »

Adam semblait considérer la réponse quelques instants, puis s'était tourné vers la fenêtre les yeux remplis de fatigue et de chagrin. « Alors je ne le prierais plus jamais. »

Daniel, ne sachant que répondre, l'avait laissé là. C'était sans aucun doute la journée la plus confuse de toute sa vie, et il ne souhaitait qu'une chose : qu'elle se termine. Mais les jours suivants n'étaient pas si différents, et il dut se faire à l'idée que le chagrin ferait maintenant part de sa vie et qu'il devait s'en accommoder. Pour lui, et pour son fils. Ce souvenir lui procurait une étrange sensation de tristesse et de rédemption. C'était ce jour là qu'il s'était vraiment rendu compte qu'ils n'étaient qu'eux-deux à présent. Daniel et Adam Long contre le reste du monde.

Il redescendait l'escalier pour se servir un deuxième verre quand il entendit un autre bruit. Pas le même claquement, celui-ci était plus proche. Le placard.

Cette fois, Daniel dévala les marches et ouvrit la porte. Son cœur se mit soudain à battre comme jamais.

Un homme se trouvait au chevet du lit de son fils, et il tenait une seringue dans la main. L'aiguille scintillait au clair de lune, et le regard de l'homme croisa celui de Daniel.

Ce dernier se sentait paralysé par l'irréalisme de la situation, et en même temps il savait que l'homme qu'il voyait était bien fait d'os et d'eau, et nullement une création de son imagination.

Il portait une veste grise à capuche, et avait une barbe qui empêchait David de voir les traits de son visage. La seule chose qu'il distinguait, c'était ses yeux, et ils semblaient aussi désespérés que les siens. Et étrangement familiers.

À peine Daniel eut fait un mouvement en sa direction que l'inconnu détalait vers la fenêtre, et disparaissait dans la nuit, laissant s'échapper deux feuilles de papier qui se mirent à voler dans la pièce.

Dans toute cette agitation insensée, Adam n'avait pas bougé d'un millimètre. Il était enfoui sous sa couette, plongé dans un sommeil profond. Daniel, lui, regardait toujours la fenêtre, les yeux exorbités et le cœur battant à cent à l'heure. Il lui fallu une bonne minute pour qu'il fasse un mouvement et commence à se calmer et il ferma la fenêtre, jetant un coup d'œil en contrebas. Il n'y avait personne.

Il fit un pas en arrière et entendit un froissement. Il avait marché sur une des feuilles que l'homme avait laissées derrière lui.

Il se pencha pour le ramasser, et commença à lire. Sur le papier, il y avait un nom et une photo.

C'était un homme sur la photo, de face et de profil. Brun, avec une cicatrice sur la joue et un début de calvicie. Mais il y avait quelque chose d'étrange avec ses yeux. Une sorte de détermination qui ne lui était pas étrangère.

Son regard s'arrêta sur le nom, et il sentit que son cœur allait s'arracher de sa poitrine.

Adam Long. Son fils.

Il regarda à nouveau la photo, et la vérité le frappa au visage d'une force telle qu'il sentait qu'il allait vomir au milieu de la chambre. C'était ses yeux. C'était son nez. C'était Adam.

Mais comment cela pouvait-il être possible ? Son fils avait neuf ans, et dormait tranquillement dans son lit. Il le voyait, juste devant lui. Et pourtant, c'était aussi lui que Daniel voyait sur la photo.

Son regard s'arrêta sur le deuxième document, et il s'en empara.

Il avait du mal à le lire, les mots se mélangeaient devant lui comme des céréales dans un bol de lait. Ça avait tout l'air d'être une lettre, ou quelque chose du genre.

Henrik,

Je vous rappelle que cette mission nous sert également de test, pour savoir si cette méthode pourrait s'appliquer sur le long-terme. Mais pour vous, ce n'est pas un test, votre cible est belle et bien réelle.

Je sais que vous la connaissez sur le bout des doigts, et je vous fais confiance, mais je tiens quand même à vous rafraîchir la mémoire.

ADAM LONG, né le 7 Février 2000, est le fondateur du mouvement fasciste anti-religion LPL (Ligue de la Pensée Libre), actif depuis mai 2026.

Il a été reconnu coupable en décembre 2030 de l'incendie de plusieurs églises de la région, ainsi que de représailles envers les forces de l'ordre qui essayaient de l'appréhender. Il y eut deux officiers tués le jour de son arrestation.

Adam Long avait prit la prison à vie, mais son groupe ne s'est pas arrêté là. Les incendies continuaient un peu partout dans le pays, et les meurtres ont commencés. La police retrouve encore parfois des prêtres crucifiés à l'intérieur des églises. Enfin, de celles qui n'ont pas encore brûlée.

Des affiches, partout dans les villes, proclame encore : « LONGUE VIE À LONG, LIBÉREZ-LE ! »

Il s'est échappé il y a deux jours, mais vous le savez déjà. Nous ne savons toujours pas si ce sont ses alliés de l'extérieur qui l'ont fait sortir, ou si il a des taupes dans la prison. Nous n'avons rien.

Je sais que vous avez grandi avec lui et que vous étiez son voisin, et son ami. Ce n'est pas facile pour vous, et je ne peux pas me mettre à votre place.

Mais vous savez que vous devez le faire, il a bien failli me tuer la dernière fois, et il savait que vous étiez là. Ce n'est plus le garçon que vous connaissiez. Il a changé, et plus il passe de temps à se balader librement, plus j'ai peur pour notre pays.

C'est pour ça que je vous voulais pour cette mission. Vous avez grandi dans ce quartier, vous connaissez les raccourcis, les trous de souris. Dites-vous que c'est la bonne chose à faire, car c'est la pure vérité.

Vous êtes un héros, Mr Henrik Jensen.

Signé,

Eric Garfield, Président des États-Unis.

23 Juillet 2033.

Daniel resta silencieux, se sentant balancer dans la pièce, la feuille dans la main. Il avait l'impression d'échapper peu à peu à la réalité, comme s'il se faisait emporter par une force invisible qui le poussait de plus en plus dans les profondeurs du néant.

Il voulait croire que c'était une farce, mais il tenait cette feuille dans sa main. Il jeta un oeil sur le calendrier à côté du lit d'Adam : 12 Janvier 2009, et cette feuille qui datait du 23 juillet 2033.

C'était impossible, et Daniel n'y aurait pas cru s'il n'y avait pas eu la photo. Ça, il ne pouvait l'ignorer.

Il s'approcha de la fenêtre. Il n'y avait pas de lumière allumée chez les Jensen, ce soir-là. Daniel se demandait si le petit Henrik faisait de beaux rêves au premier étage. Son esprit était soudain devenu aussi léger qu'une plume, et les pensées fusaient sans se bousculer, toutes en lignes.

Il passa la nuit entière dans la chambre de son fils, jusqu'à son réveil. Plusieurs fois, il se surprit à fixer le placard, puis son fils, en pensant :

« Et si c'était toi, en fait, le monstre dans le placard. »



Publication certifiée par De Plume en Plume le 20-07-2013 :

<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Tom Aubin](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le monstre dans le placard sur DPP](#)